

Quand nous communions, nous accomplissons un *acte vital* par excellence. Communier c'est appliquer, pour ainsi dire, les lèvres de notre âme à la chair divine qui se livre à nous, comme l'enfant applique ses lèvres au sein de sa mère ; c'est extraire de la sainte humanité du Sauveur, comme d'une mamelle féconde, la nourriture sacrée qui doit alimenter notre vie surnaturelle ; c'est travailler, au plus intime de notre être, à nous infuser la vie divine réellement et substantiellement contenue dans l'Eucharistie, comme dans sa source. — “ *Je suis la Vie ; Je suis le Pain de Vie*, a dit Jésus ; *celui qui mange ma chair aura la vie.*”

Faisons acte de foi à ces paroles. Méditons, goûtons cette vérité auguste devant le Sacrement qui est le *Pain vivant*. Adorons, sous les signes du pain et du vin, le Fils de Dieu, la Vie substantielle qui se livre en aliment à nos âmes par ces paroles sacramentelles : “ Ceci est mon Corps : mangez-en tous ; car ma chair est vraiment une nourriture ; ” et chantons avec St Thomas : “ *Ecce Panis Angelorum, factus Cibus viatorum !* ”

II. — Action de grâces.

Qui n'éprouverait le besoin de rendre à Notre-Seigneur de perpétuelles actions de grâces pour le don inénarrable qu'Il a daigné nous faire de Lui-même ?

Mais ce qui servira à accroître plus encore ce sentiment, c'est la considération des merveilleux effets de ce Sacrement.

Les aliments de la terre, dit saint Thomas, produisent trois principaux effets dans le corps : “ Ils réparent les forces épuisées “ *Reparat*, ” ils les augmentent “ *Augēt*, ” et nous mettent ainsi dans un état de bien-être et de joie “ *Delectat*. ”

Or, ces trois effets, l'Eucharistie les produit dans nos âmes.

— Le premier effet de la nourriture, c'est de réparer les forces “ *Reparat*. ” Chaque jour, à toute heure, chacun le sent, les forces diminuent, la vie s'épuise. La nourriture est nécessaire pour rendre la vie, la vigueur.

Il en est de l'âme comme du corps. Chaque jour, si nous n'y prenons garde, les forces s'affaiblissent, la vie surnaturelle diminue sous l'action délétère des passions, de l'esprit et des maximes perverses du monde ; par suite, la foi perd sa vivacité, la charité, l'amour de Dieu faiblit ; de là résulte souvent une déperdition effrayante de forces morales et surnaturelles.